La tombe de Ramsès VI

Extrait des Lettres et journaux du voyage de Jean-François Champollion (1828-1829)

Description du plafond astronomique

Cette galerie psychologique occupe les parois des deux grands corridors et des deux premières salles du tombeau de Rhamsès V, que j'ai pris pour type de ma description des tombes royales parce qu'il est le plus complet de tous. Le même sujet, mais composé dans un esprit directement astronomique, et sur un plan plus régulier parce que c'était un tableau de science, est reproduit sur les plafonds et occupe toute la longueur de ceux du second corridor et des deux premières salles qui suivent.

Le ciel, sous la forme d'une femme dont le corps est parsemé d'étoiles, enveloppe de trois côtés cette immense composition. Le torse se prolonge sur toute la longueur du tableau dont il couvre la partie supérieure. La tête est à l'occident. Les bras et les pieds limitent la longueur du tableau divisé en deux bandes égales : celle d'en haut représente l'hémisphère supérieur, ou le cours du soleil dans les douze heures du jour; celle d'en bas, l'hémisphère inférieur, la marche du soleil pendant les douze heures de la nuit.

A l'orient, c'est-à-dire vers le point sexuel du grand corps céleste (de la déesse Ciel), est figurée la naissance du Soleil. Il sort du sein de sa divine mère Nêith, sous la forme d'un petit enfant portant le doigt à sa bouche, et renfermé dans un disque rouge. Le dieu Méuï (l'Hercule égyptien, la raison divine), debout dans la barque destinée aux voyages du jeune dieu, élève les bras pour l'y placer lui-même. Après que le Soleil enfant a reçu les soins de deux déesses nourrices, la barque part et navigue sur *l' Océan céleste,* l'éther, qui coule comme un fleuve *de l'orient à l'occident,* où il forme un vaste bassin, dans lequel aboutit une autre branche du fleuve traversant *l' hémisphère inférieur d'occident en orient.*

Chaque heure du jour est indiquée sur le corps du ciel par un disque rouge, et dans le tableau par douze barques ou *bari,* dans lesquelles paraît le dieu Soleil naviguant sur l'Océan céleste, avec un cortège qui change à chaque heure et qui l'accompagne sur *les deux rives.*

A la première heure, au moment où le vaisseau se met en mouvement, les esprits de l'Orient présentent leurs hommages au jeune dieu debout dans son naos, qui est élevé au milieu de cette bari. L'équipage se compose de la déesse *Sôri,* qui donne l'impulsion à la proue, du dieu *Sèv* (Saturne) à tête de lièvre, tenant une longue perche pour sonder le fleuve, et dont il ne fait usage qu'à partir de la huitième heure, c'est-à-dire lorsqu'on approche des parages de l'Occident. Le réis ou commandant est *Horus,* ayant en sous-ordre le dieu *Haké-Oèris,* le Phaéton et le compagnon fidèle du Soleil. Le pilote manœuvrant le gouvernail est un hiéra-cocéphale nommé *Hôou,* plus la déesse *Néb-Wa* (la dame de la barque) dont j'ignore les fonctions spéciales, enfin le dieu gardien supérieur des tropiques. On a représenté sur les bords du fleuve les dieux ou les esprits qui président à chacune des heures de jour; ils adorent le dieu Soleil à son passage, ou

récitent tous les noms mystiques par lesquels on le désignait. A la seconde heure paraissent les âmes des rois ayant à leur tête le défunt RhamsèsV, allant au-devant de la bari du dieu pour adorer sa lumière : aux quatrième, cinquième et sixième heures, le même Pharaon prend part aux travaux des dieux qui font la guerre au grand serpent Apophis caché dans les eaux de l'Océan. Dans les septième et huitième heures, le vaisseau céleste côtoie les demeures des bienheureux, jardins ombragés par des arbres de différentes espèces sous lesquels se promènent les dieux et les âmes pures. Enfin le dieu approche de l'Occident. *Sèc* (Saturne) sonde le fleuve incessamment, et des dieux échelonnés sur le rivage dirigent la barque avec précaution; elle contourne le grand bassin de l'ouest, et réparait dans la bande supérieure du tableau, c'est-à-dire dans l'hémisphère inférieur, sur le fleuve qu'elle remonte d'occident en orient. Mais, dans toute cette navigation des douze heures de nuit, comme il arrive encore pour les barques qui remontent le Nil, la *bari* du soleil est toujours tirée à la corde par un grand nombre de génies subalternes, dont le nombre varie à chaque heure différente. Le grand cortège du dieu et l'équipage ont disparu, il ne reste plus que le pilote, debout et inerte à l'entrée du naos renfermant le dieu, auquel la déesse Thméi (la vérité et la justice), qui préside à l'enfer ou à la région inférieure, semble adresser des consolations.

Des légendes hiéroglyphiques, placées sur chaque personnage et au commencement de toutes les scènes, en indiquent les noms et les sujets, en faisant connaître l'heure du jour ou de la nuit à laquelle se rapportent ces scènes symboliques. J'ai pris copie moi-même et des tableaux et de toutes les inscriptions.

Mais, sur ces mêmes plafonds et en dehors de la composition que je viens de décrire en gros, existent des textes hiéroglyphiques d'un intérêt plus grand peut-être, quoique liés au même sujet : ce sont des *tables du lever des constellations et de leurs influences pour toutes les heures de chaque mois de l'année.* Elles sont ainsi conçues :

Mois DE **TÔBI,** la dernière moitié. — *Orion* domine et influe sur l'oreille gauche.
Heure l^re^, la constellation d'*Orion* (influe) sur le bras gauche.
Heure 2^e^, la constellation de *Sirius* (influe) sur le cœur.
Heure 3^e^, le commencement de la constellation *des deux étoiles* (les Gémeaux?) (influe) sur le cœur.
Heure 4^e^, les constellations *des deux étoiles* (influent) sur l'oreille gauche.
Heure 5^e^, les étoiles *du fleuve* (influent) sur le cœur.
Heure 6^e^, la tête (ou le commencement) *du lion* (influe) sur le cœur.
Heure 7^e^, *la flèche* (influe) sur l'œil droit.
Heure 8^e^, *les longues étoiles* (influent) sur le cœur.
Heure 9^e^, les serviteurs des parties antérieures (du quadrupède) *Mente* (le lion marin?) (influent) sur le bras gauche.
Heure 10^e^, le quadrupède *Menté* (le lion marin?) (influe) sur l'œil gauche.
Heure 11^e^, les serviteurs du *Menté* (influent) sur le bras gauche.
Heure 12^e^, *le pied de la truie* (influe) sur le bras gauche.
Nous avons donc ici une *table des influences,* analogue à celle qu'on avait gravée sur le fameux *cercle doré* du monument d'Osymandyas, et qui donnait, comme le dit Diodore de Sicile, les heures du lever des constellations *avec les influences de chacune*

d'elles. Cela démontrera sans réplique, à notre ami M. Letronne, que l'*astrologie* remonte, en Égypte, jusques aux temps les plus reculés, question à laquelle il mettait beaucoup d'intérêt et qui, par le fait, est décidée sans retour. C'est une petite douceur que je lui adresse, en attendant ses commissions pour Thèbes.

Thèbes Ouest. Vallée des Rois. Tombe de Ramsès VI (nº 9). Détail du périple nocturne du roi mort.

J'ai recueilli avec un soin religieux ces restes précieux de l'astronomie antique, science qui devait être nécessairement liée à l' astrologie, dans un pays où la religion fut la base immuable de toute l'organisation sociale.

La traduction que je viens de donner d'une des vingt-quatre tables qui composent la série des levers est certaine, dans les passages où j'ai introduit les noms actuels des constellations de notre planisphère ; n'ayant pas eu le temps de pousser plus loin mon travail de concordance, j'ai été obligé de donner partout ailleurs le mot à mot du texte hiéroglyphique.

Tu penses bien que j'ai recueilli avec un soin religieux ces restes précieux de l'*astronomie antique,* science qui devait être nécessairement liée à *l'astrologie,* dans un pays où la religion fut la base immuable de toute l'organisation sociale. Dans un pareil système politique, toutes les sciences devaient avoir deux parties distinctes : *la partie des faits observés,* qui constitue seule nos sciences actuelles, et *la partie spéculative,* qui liait la science à la croyance religieuse, lien nécessaire, indispensable même en Égypte, où la religion, pour être forte et pour l'être toujours, avait voulu renfermer l'univers entier et son étude dans son domaine sans borne, ce qui a son bon et son mauvais côté, comme toutes les conceptions humaines.

Dans le tombeau de Rhamsès V, les salles ou corridors qui suivent ceux que je viens de décrire sont décorés de tableaux symboliques, relatifs à divers états du soleil considéré soit physiquement, soit, surtout, dans ses rapports purement mythiques : mais ces tableaux ne forment point un ensemble suivi, c'est pour cela qu'ils sont totalement omis ou qu'ils n'occupent pas la même place dans les autres tombes royales. La salle qui précède celle du sarcophage, en général consacrée aux quatre génies de l'Amenti, contient, dans les tombeaux les plus complets, la comparution du roi devant le tribunal des quarante-deux juges divins qui doivent décider du sort de son âme, tribunal dont ne fut qu'une simple image celui qui, sur la terre, accordait ou refusait aux rois les honneurs de la sépulture. Une paroi entière de cette salle dans le tombeau de Rhamsès

V offre les images de ces quarante-deux assesseurs d'Osiris, mêlées aux justifications que le roi est censé présenter, ou faire présenter en son nom, à ces juges sévères, lesquels paraissent être chargés, chacun, de faire la recherche d'un crime ou péché particulier, et de le punir dans l'âme soumise à leur juridiction. Ce grand texte, divisé par conséquent en quarante-deux versets ou colonnes, n'est, à proprement parler, qu'une *confession négative,* comme on peut en juger par les exemples qui suivent :

Prénom du Roi

O Dieu (tel)! *le Roi,* Soleil modérateur de justice, approuvé d'Ammon, *n'a point commis de méchancetés.*

O Dieu ! le fils du Soleil, Rhamsès, *n'a point blasphémé.*

O Dieu! le Roi, Soleil modérateur, etc., *ne s'est point enivré.*

O Dieu! le fils du Soleil, Rhamsès, *n'a point été paresseux.*

O Dieu! le Roi, Soleil modérateur, etc., *n'a point enlevé les biens voués aux dieux.*

O Dieu! le fils du Soleil, Rhamsès, *n'a point dit de mensonges.*

O Dieu! le Roi, Soleil, etc., *n'a point été libertin* (texte : *n'a forniqué ni avec femme, ni avec homme).*

O Dieu! le fils du Soleil, Rhamsès, *ne s'est point souillé par des impuretés.*

O Dieu! le Roi, Soleil, etc., *n'a point secoué la tête en entendant des paroles de vérité.*

O Dieu! le fils du Soleil, Rhamsès, *n'a point inutilement allongé ses paroles.*

O Dieu ! le Roi, Soleil, etc., *n'a pas eu à dévorer son cœur* (c'est-à-dire à se repentir de quelque mauvaise action).

On voyait enfin, à côté de ce texte curieux, dans le tombeau de Rhamsès-Méiamoun, des images plus curieuses encore, celles des péchés capitaux. Il n'en reste plus que trois de bien visibles; ce sont la *luxure,* la *paresse* et la *voracité,* figurées sous forme humaine, avec les têtes symboliques de *bouc,* de *tortue* et de *crocodile.*

La grande salle du tombeau de Rhamsès V, celle qui renfermait le sarcophage et la dernière de toutes, surpasse aussi les autres en grandeur et en magnificence. Le plafond, creusé en berceau et d'une très belle coupe, a conservé toute sa peinture : la fraîcheur en est telle, qu'il faut être habitué aux miracles de conservation des monuments de l'Egypte, pour se persuader que ces frêles couleurs ont résisté à plus de trente siècles. On a répété ici, mais en grand et avec plus de détails dans certaines parties, la marche du soleil dans les deux hémisphères pendant la durée du jour astronomique, composition qui décore les plafonds des premières salles du tombeau, et qui forme le motif général de toute la décoration des sépultures royales.

Les parois de cette vaste salle sont couvertes, du soubassement au plafond, de tableaux sculptés et peints comme dans le reste du tombeau, et chargés de milliers d'hiéroglyphes formant les légendes explicatives. Le soleil est encore le sujet de ces bas-reliefs, dont un grand nombre contiennent aussi, sous des formes emblématiques, tout le système cosmogonique et les principes de la physique générale des Égyptiens. Une longue étude peut seule donner le sens entier de ces compositions que j'ai toutes copiées moi-même, en transcrivant en même temps tous les textes qui les accompagnent. C'est du mysticisme le plus raffiné, mais il y a certainement, sous ces apparences emblématiques, de vieilles vérités que nous croyons très jeunes.

J'ai omis dans cette description, aussi rapide que possible, d'un seul des tombeaux royaux, de parler des bas-reliefs dont sont couverts les piliers qui soutiennent les diverses salles; ce sont des adorations aux divinités de l'Egypte, et principalement à celles qui président aux destinées des âmes, *Phtha-Socharis, Atmou,* la déesse *Mérésochar, Osiris* et *Anubis.*

Tous les autres tombeaux des rois de Thèbes, situés dans la vallée de Biban-el-Molouk et dans la vallée de l'Ouest, sont décorés, soit de la totalité, soit seulement d'une partie des tableaux que je viens d'indiquer, et selon que ces tombeaux sont plus ou moins vastes et surtout plus ou moins *achevés.*

Les tombes royales véritablement achevées et complètes sont en très petit nombre, savoir : celle d'Aménophis III (Memnon), dont la décoration est presque entièrement détruite, celle de Rhamsès-Méiamoun, celle de Rhamsès V, probablement aussi celle de Rhamsès le Grand, enfin celle de la reine Thaoser. Toutes les autres sont incomplètes. Les unes se terminent à la première salle, changée en grande salle sépulcrale. D'autres vont jusques à une seconde salle des tombeaux complets. Quelques-unes même se terminent brusquement par un petit réduit creusé à la hâte, grossièrement peint, et dans lequel on a déposé le sarcophage du roi, à peine ébauché. Cela prouve invinciblement ce que j'ai dit au commencement, que ces rois ordonnaient leur tombeau en montant sur le trône ; et si la mort venait les surprendre avant qu'il fût terminé, les travaux étaient arrêtés et le tombeau demeurait incomplet. On peut donc juger à coup sûr de la longueur du règne de chacun des rois inhumés à Biban-el-Molouk, par l'achèvement ou par l'état plus ou moins avancé de l'excavation destinée à sa sépulture. Il est à remarquer, à ce sujet, que les règnes d'Aménophis III, de Rhamsès le Grand et de Rhamsès V répondent, en effet, dans le Canon de Manéthon, à des rois qui ont régné plus de trente ans chacun.

Il me reste à te parler de certaines particularités que présentent quelques-unes de ces tombes royales.

Quelques parois conservées du tombeau d'Aménophis III (Memnon) sont couvertes d'une simple peinture, mais exécutée avec beaucoup de soin et de finesse. La grande salle contient encore une portion de la course du soleil dans les deux hémisphères; mais cette composition est peinte sur les murailles sous la forme d'un immense papyrus déroulé, les figures étant tracées au simple trait comme dans les manuscrits, et les légendes, en hiéroglyphes linéaires, arrivant presque aux formes *hiératiques.* Le Musée royal possède des rituels conçus en ce genre d'écriture de transition.

Le tombeau de cet illustre Pharaon a été découvert par un des membres de la *Commission* dans la vallée de l'Ouest. Il est probable que tous les rois de la première partie de la XVIII° Dynastie reposaient dans cette même vallée, et que c'est là qu'il faut chercher les sépulcres d'Aménophis I^{er} et II et des quatre Thouthmosis. On ne pourra les découvrir qu'en exécutant des déblayements immenses au pied des grands rochers coupés à pic, dans le sein desquels ces tombes ont été creusées. Cette même vallée recèle peut-être encore le dernier asile des rois thébains des plus vieilles époques ; c'est ce que je me crois autorisé à conclure de l'existence d'un second tombeau royal d'un très ancien style, découvert dans la partie la plus reculée de la même vallée, celui d'un Pharaon thébain nommé Skhaï, lequel n'appartient certainement pas aux quatre dernières dynasties thébaines, les XVIII°, XVII°, XIX°, XX°.